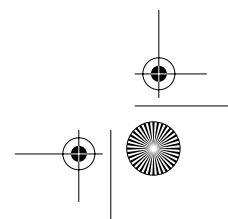
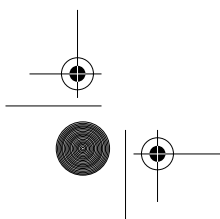
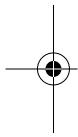
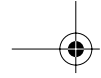


## L'individualisme altruiste

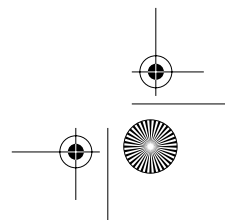
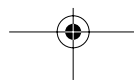
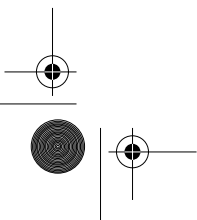
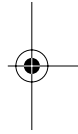
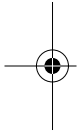
Les anarchistes entretiennent bien souvent avec l'histoire de leur sensibilité la même relation que les croyants avec leur livre sacré : un rapport de génuflexion. Les pères fondateurs, les apôtres, le Messie, l'orthodoxie, l'hétérodoxie, les lieux communs et tout le toutim : le catéchisme  nonn , l'inquisition pour les hétérodoxes, le procès pour les mauvais croyants, les pendaisons du traître, les mises au ban de la mauvaise tête dans le bulletin paroissial, les oukases comminatoires affichées aux portes de l' glise, etc. La machinerie disciplinaire qui concerne l' glise catholique, apostolique et romaine, prétendument abhorrée, fonctionne avec nombre des tenants du dogme anarchiste – frères en cela des bolcheviques.





Or, l'anarchisme est une vaste constellation dans laquelle on trouve tout et son contraire : l'abolition de la propriété privée chez Bakounine et sa célébration chez Proudhon ; le féminisme d'une Louise Michel et la misogynie de l'auteur de *Qu'est-ce que la propriété ?* ; l'individualisme d'un Émile Armand et le communisme d'un Kropotkine ; l'égotisme d'un Stirner et le communalisme d'un Reclus ; l'illégalisme d'un Marius Jacob et le moralisme d'un Sébastien Faure ; la violence meurtrière d'un Ravachol et le pacifisme d'un Louis Lecoin ; l'idéalisme d'un Godwin et le pragmatisme d'un Malatesta. Une auberge espagnole...

La plupart affichent leur pacifisme, Proudhon prend le parti de la guerre ; Daniel Guérin défend l'homosexualité, le même Proudhon la voue aux gémonies ; la vulgate annonce : « élections piège à cons », Proudhon, toujours lui, se présente aux élections à l'Assemblée nationale ; le même invite, par ailleurs, à supprimer physiquement les Juifs, alors que le combat pour la défense d'Alfred Dreyfus devient bien vite l'initiative de l'anarchiste Bernard Lazare. Et l'on n'en finirait pas de monter les dévots du drapeau noir les uns

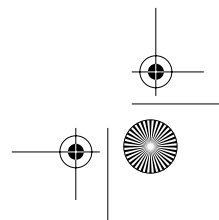
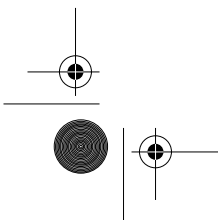
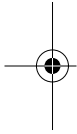


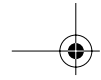


contre les autres en pointant l'hétérogénéité de leurs corpus. Difficile de parler d'une seule voix dans cette pagaille idéologique.

Ajoutons à l'hétérogénéité du corpus une étrange réserve sur le XX<sup>e</sup> siècle, comme si la pensée anarchiste s'était arrêtée dans les belles années et que rien n'avait eu lieu depuis mai 1968. La vulgate, là encore, fait des événements de cette époque la conséquence d'une vague libertaire, même si Mao et Staline, Lénine et Lenon, Debord et Marcuse, Vaneigem et Bob Dylan, Cohn-Bendit et Geismar occupaient le devant de la scène plus que les anarchistes à proprement parler...

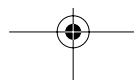
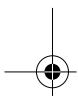
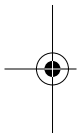
Car on parla peu de Bakounine, encore moins de Kropotkine, pas du tout de Jean Grave. On eut surtout à cœur d'en finir avec l'autorité – du Père, du Prof, du Patron, du Mari – et avec les idoles majuscules. Puis, une fois la fête finie, loin de l'attraction passionnelle de Charles Fourier et des critiques de *L'Homme unidimensionnel* de Herbert Marcuse, on s'engouffra dans une société de consommation qui troqua De Gaulle contre Pompidou, une icône moins historique et plus immanente.

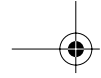




Or, Mai 68 n'est pas un produit de la pensée libertaire, en revanche, une certaine pensée libertaire est le produit de Mai 68. Précisions. Si l'on considère les œuvres de Gilles Deleuze et Michel Foucault, Jean-François Lyotard et Félix Guattari, René Schérer et Pierre Bourdieu avant 1968, on découvre sans surprise des travaux de professeurs bien sages : le penseur de la déterritorialisation écrit sur Kant et Bergson, l'empirisme et Spinoza ; le futur auteur de *Surveiller et punir* travaille sur la naissance de la biologie et de la linguistique au XIX<sup>e</sup> siècle ; le père français du postmoderne nage dans les eaux phénoménologiques, comme le futur fouriériste René Schérer ; Guattari, quant à lui, n'a encore rien écrit ; pendant ce temps, Bourdieu multiplie les études sur « la crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie »... Rien de très anarchiste !

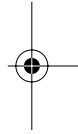
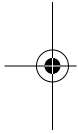
Mais, l'énoncé d'un inconscient machinique qui fournit le code d'accès à un corps réellement moderne ; la remise en cause du processus disciplinaire consubstantiel au mode de production libéral ; la mise à jour des dispositifs pulsionnels constitutifs d'une économie libidinale à même d'expliquer la chair





déchristianisée ; la théorie micrologique qui permet d'élaborer ensuite celle des microrésistances aux microfascismes contemporains ; la possibilité d'utiliser le fouriérisme (autrement dit, la philosophie du désir) comme une arme de guerre anti-marxiste ; le démontage des logiques de domination et de reproduction sociale dans les jugements de goût (l'université, les grandes écoles, le journalisme) : voila, parmi tant d'autres, des thématiques nouvelles qui fécondent puissamment la pensée libertaire dans ce dernier demi-siècle.

L'histoire de cette pensée récente reste à écrire. Je voudrais ici en proposer seulement une brève préhistoire en forme d'hommage à Albert Camus. Car, entre Kropotkine et Foucault, on trouve l'auteur de *L'Homme révolté* et deux autres personnages oubliés – Georges Palante et Jean Grenier – qui constituent un genre de triade utile à lire, à défaut de les relire. Palante, le plus ancien, a connu la révolution bolchevique. Il se suicide en 1925 à l'âge de soixante-deux ans. Or, bien qu'homme de gauche, il ne succombe pas aux sirènes du communisme marxiste-léniniste et reste un auteur qui lit, connaît et aime Ibsen, Stirner





et Nietzsche, un autre trio de choc pratiqué par les anarchistes. Dans *La Sensibilité individualiste*, il consacre une analyse à la question de l'anarchisme.

En substance : l'anarchisme suppose une téléologie positive, elle offre une version optimiste du politique en affirmant que, demain, les hommes vivront d'amour et que les contradictions auront disparu. Palante, qui revendique un « athéisme social », préfère l'individualisme qui accompagne sa lecture pessimiste du politique : les révolutionnaires d'hier deviennent les tyrans de demain, le ressentiment qui les conduit dans l'opposition se transforme en goût de l'ordre et en passion disciplinaire une fois le pouvoir conquis. Palante pense ceci en 1907, dix ans avant la révolution russe.

Palante croit à l'opposition structurelle entre l'individu et la société, il prend partie pour l'individu, contre la société, et critique l'anarchisme qui affirme lui aussi cette antinomie, mais en la croyant conjoncturelle. L'anarchisme procède du moralisme chrétien, il croit à la rédemption et au monde meilleur, il communie dans la religion de la science et s'agenouille devant des dogmes. L'individua-

